

Aspects de la verrerie antique d'Aix-en-Provence à travers quelques contextes funéraires et d'habitat

Nùria Nin*

L'étude proposée dans ces lignes n'est pas une synthèse sur la verrerie antique d'Aix-en-Provence et les objets retenus ne constituent pas un échantillonnage objectif de la vaisselle en usage dans l'agglomération entre le I^{er} s. av. n. è. et la fin du III^e/début du IV^e s. de n. è¹. Dans la sélection des pièces issues du domaine domestique, nous avons avant tout isolé certains des éléments les plus remarquables et/ou les plus représentatifs et voulu donner quelques caractéristiques qui se dégagent de la vaisselle en verre au cours des trois grandes périodes chronologiques que sont la fin de la période républicaine/milieu du I^{er} s. de n. è., le milieu du I^{er}/début du II^e s. et les II^e/III^e s. de n. è. Il faut y voir autant de traits particuliers qui éclairent des aspects d'ordre typologique, technique, chronologique ou encore commercial, entrant notamment dans des problématiques actuelles sur la verrerie antique, dont certaines sont justement développées dans plusieurs articles publiés dans ce même ouvrage.

Au rebours des précédents, les quelques objets recueillis dans le domaine funéraire appartiennent à des ensembles clos et offrent de ce fait une image plus " objective " en ce sens qu'ils réfléchissent non pas une sélection raisonnée, tributaire des questionnements des chercheurs, mais la réalité d'une sélection opérée par les populations utilisatrices elles-mêmes. S'ils présentent l'avantage d'être le plus souvent complets, ils sont toutefois peu nombreux et offrent un répertoire assez peu varié, qu'explique sans doute leur origine très localisée. Excepté deux pièces qui appartiennent de surcroît à une période chronologique différente, ils proviennent tous de la même nécropole, ce

qui ne participe certainement pas à leur représentativité des pratiques funéraires en usage dans la ville entre le milieu du I^{er} siècle de n. è. et le III^e s. Ils constituent cependant les seules données matérielles dont nous disposons aujourd'hui.

Notre travail, on l'aura compris, a donc avant tout valeur documentaire et indicative de certaines des grandes tendances qui se dessinent, à Aix-en-Provence, au sein d'un mobilier sur lequel, il faut bien le dire, tout reste à faire² (fig. 1).

1. Les verreries issues des contextes d'habitat

Ont été sélectionnés au total 90 objets, qui sont présentés en fonction, d'une part, de leurs techniques de fabrication, mais aussi de l'évolution constatée dans leur usage, dans une période comprise entre la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è et la fin du III^e s. de n. è.³. Toutefois, les données chronologiques seront plus souvent ici celles fournies par les objets eux-mêmes que par leurs contextes de découverte. Sauf exception, ces derniers sont généralement peu significatifs. Ainsi que le lecteur pourra le constater en se rapportant aux inventaires publiés en annexe, la plupart des artefacts proviennent en effet du site de la ZAC Sextius Mirabeau et plus précisément des comblements des drains et fossés qui ont, pour beaucoup, servi d'exutoires aux collecteurs de la ville dans le courant des II^e et III^e siècles de notre ère et par lesquels, a transité un très

* Conservateur du Patrimoine, Mission Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence, Hôtel de Ville, 13616 Aix-en-Provence, Cedex 1.

¹ Cette étude fait d'une certaine manière suite aux notices d'objet publiées dans le catalogue de l'exposition (Foy, Nenna 2001) inaugurée à Marseille à l'occasion du colloque " Échanges et commerce du verre " dont cet ouvrage constitue les actes: four de verrier du III^e s. de n. è., appliques décoratives à décor d'émaux cloisonnés, vitres, représentation d'un calice en verre sur peinture murale, décor de pastille rapportée sur gobelet (Nin, n°51-52, 98 et 174 ; Lisandre Bourrelly-Nanthavong, n°90 et 96).

Nous remercions ici Noële Nin et Marie-Thérèse Pesty à qui sont dus tous les dessins des objets présentés. Infographie et montage des planches : Marie-Thérèse Pesty et Jacqueline Weiss, Mission Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence.

² Les collections de verre antique dont la Mission archéologie de la ville d'Aix-en-Provence assure la conservation comprennent les artefacts issus de 45 chantiers de fouille préventive réalisés sur le territoire de la commune. Ces collections sont accessibles.

³ Le lecteur trouvera en annexe la liste des objets accompagnés de leur numéro d'inventaire.

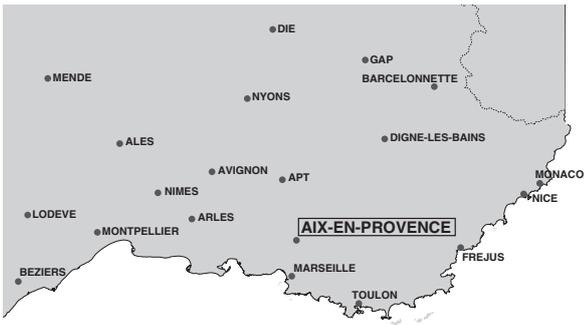


Fig. 1 — Localisation d'Aix-en-Provence.

abondant mobilier (fig. 2). Malgré son grand état de fragmentation, ce mobilier constitue une source d'information considérable, qui pallie la relative indigence des données matérielles issues des contextes urbains.

1.1. Le verre moulé polychrome

Peu nombreux et d'origine vraisemblablement italienne, les objets en verre moulé polychrome recueillis à Aix-en-Provence comptent parmi les productions les plus anciennes. En ont été dénombrés au total 6 fragments

représentant 14 objets différents qui proviennent tous du site de la ZAC Sextius Mirabeau à l'exception d'un fragment issu du site des Thermes où il était également en contexte secondaire. Ce mobilier est donc ici résiduel. Six pièces ont été identifiées. Deux sont des coupelles à paroi hémisphérique évasée, terminée par un bord arrondi formé d'une baguette torsadée de couleur bleue pour un des objets (fig. 3, n° 1) et une baguette bleue avec filet de verre blanc spiralée pour l'autre (forme AR 1) (n° inv. 13 001 117 1 TR 95). Elles ont été réalisées en verre rubané composé de fils bleus, jaunes, rouges et blancs et de fils incolores torsadés de fils jaune. Les parois interne et externe ont été polies (Diam. 11 cm). Ces coupelles ont des corollaires dans la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux, datés du troisième quart du I^{er} s. de n. è et, dans des contextes légèrement plus anciens : premier quart/première moitié du I^{er} s. de n. è. à Avenches (Bonnet Borel, p. 19 et pl. 2, n° 6) à Augst ou encore début du I^{er} s. de n. è. à Poitiers (Simon-Hiernard, Dubreuil 2000, p. 222, n° 186).

Trois autres objets sont des coupes à marli oblique, rectiligne ou légèrement concave, du type AR 13, également très fragmentaires (fig. 3, n° 2 et 3). Une d'elles est en verre mosaïqué composé de sections de baguettes à cœur vert cerclé de jaune et de vert englobées dans une

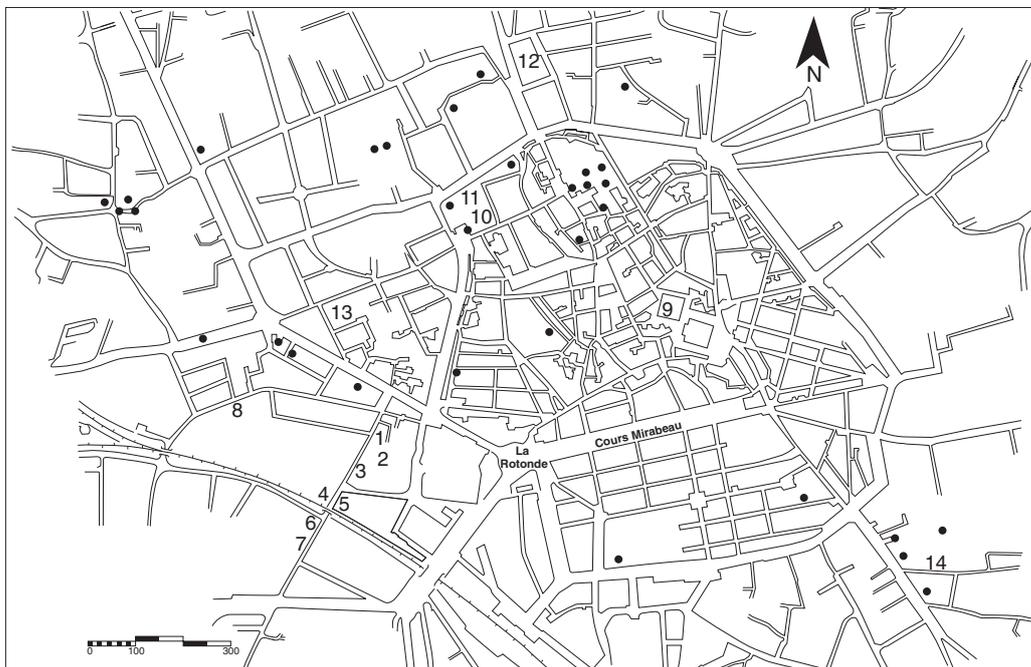


Fig. 2 — Cercles noirs : sites aixois ayant livré de la verrerie et dont les collections sont conservées dans les locaux de la Mission Archéologie de la ville d'Aix-en-Provence.

Sites d'où sont issus les objets présentés dans cette étude : 1. ZAC Sextius Mirabeau, Les Jardins de la Rotonde ; 2. ZAC Sextius Mirabeau 2000, îlot D1/D2 ; 3. ZAC Sextius Mirabeau 1994, rue Lapière ; 4. ZAC Sextius Mirabeau, couverture voie ferrée ; 5. ZAC Sextius Mirabeau, îlot E ; 6. ZAC Sextius Mirabeau, îlot F2 ; 7. Rue des Allumettes ; 8. ZAC Sextius Mirabeau, rue Irma Moreau ; 9. Monclar ; 10. Thermes 1993 ; 11. Thermes 1998 ; 12. Pasteur ; 13. 3-5, rue des Chartreux ; 14. Immeuble Saint-Jean.

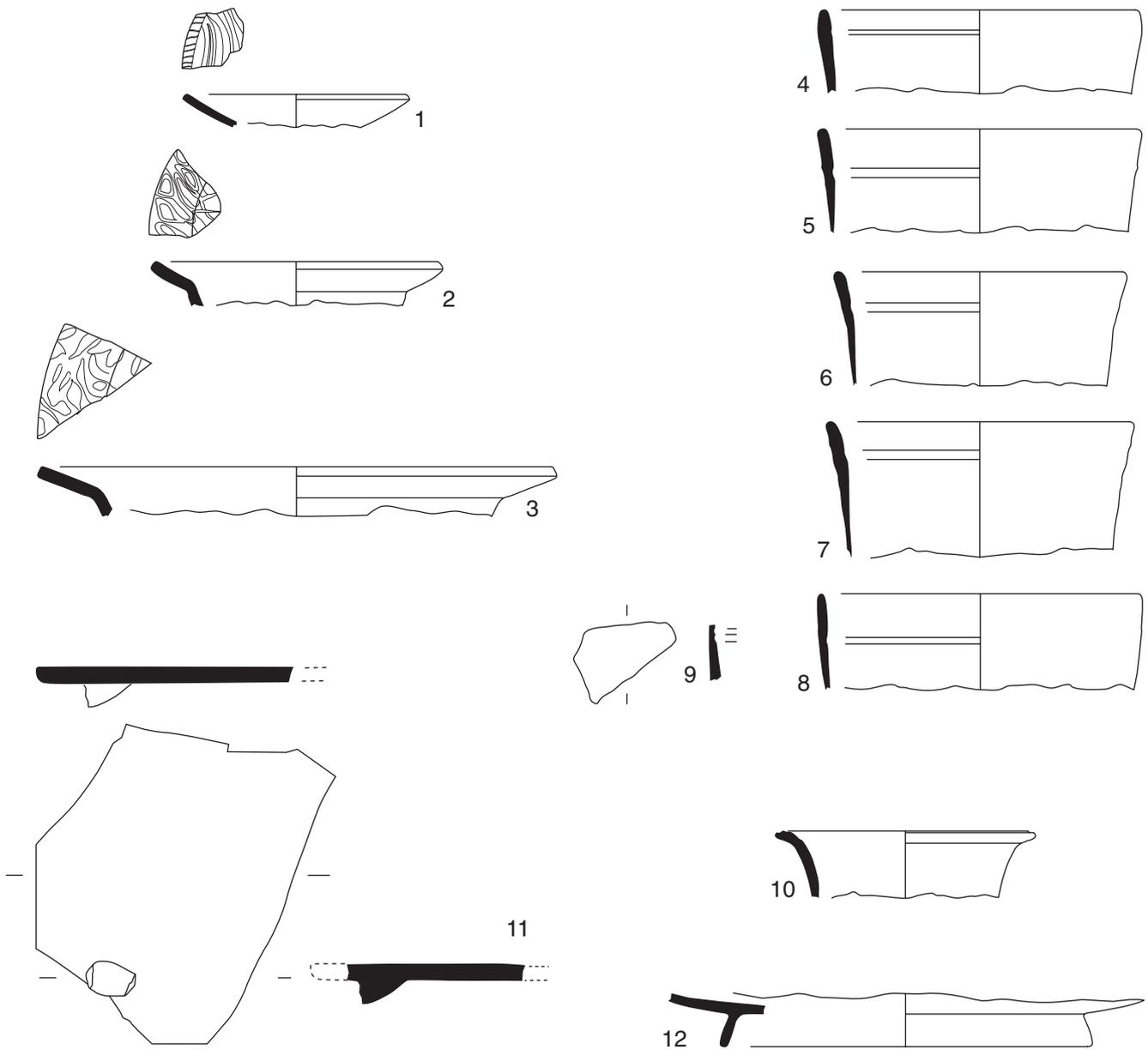


Fig. 3 — Aix-en-Provence. Les verres moulés polychromes (n° 1 à 3) et monochromes (bol moulé hémisphérique : n° 4 ; gobelets de type “linear cut” : n° 5 à 9 ; pièces diverses : n° 10 à 12). Éch. 1:2.

masse de verre rouge ; une autre en verre mosaïqué composé de sections de baguettes à cœur rouge cerclé de vert clair englobées dans une masse de verre vert foncé ; la dernière est en verre rubané composé de filets verts clair et vert foncé (n° inv. 13 001 117 6 062 007). Des exemplaires de formes analogues sont également attestés à Avenches dans des contextes de 60/70 à 100/120 de n. è., (Bonnet-Borel 1997, p. 22 et pl. 4, n° 18 à 20), à Toulon (fouille des Riaux) dans un contexte du troisième quart du I^{er} s. de n. è. (Foy, Nenna 2001, p. 72) et à Saint-Romain-en-Gal, dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. (Foy, Nenna 2001, p. 165, n° 232).

Enfin, la sixième pièce est un bol côtelé (type AR 2) en

verre mosaïqué composé de sections de baguettes blanches et de sections de baguettes à cœur jaune englobées dans une masse de verre bleu foncé (n° inv. 13 001 117 6 150).

Parmi les objets en verre les plus anciens d'Aix, compte aussi un fragment informe de verre mosaïqué spiralé composé de sections de baguettes à cœur jaune cerclé de violet et de blanc et sections de baguettes à cœur jaune cerclé de vert et de jaune englobées dans une masse de verre violet (n° inv. 13 001 117 3 110).

Tous les autres éléments sont informes :

- fragment en verre rubané composé de filets vert foncé, vert clair, rouge et jaune (n° inv. 13 001 117 6 062 007) ;

- fragment de verre mosaïqué à sections de baguettes de couleur vert foncé, vert clair et jaune (n° inv. 13 001 117 6 195) ;

- fragment de verre rubané composé de fils vert foncé, vert clair, jaune et rouge (n° inv. 13 001 117 6 132) ;

- fragment de verre rubané composé de fils bleu foncé et blanc (n° inv. 13 001 117 6 132) ;

- trois fragments de verre mosaïqué très altérés (n° inv. 13 001 018 386) ;

- fragment de verre mosaïqué composé de sections de baguettes à cœur vert cerclé de jaune et de bleu foncé ennoyé dans une masse de verre bleu foncé. Surfaces très altérées (n° inv. 13 001 117 6 003) ;

- fragment de verre mosaïqué composé de sections de baguettes vert foncé et vert clair (n° inv. 13 001 120 2 727).

1.2. Les objets en verre moulé monochrome de la période tardo-républicaine jusqu'au milieu du I^{er} s. de n.è.

Nous réunissons ici tout un ensemble de pièces aux couleurs généralement soutenues, qui apparaissent à Aix-en-Provence à l'extrême fin de la période tardo-républicaine/début de l'époque augustéenne et se rencontrent dans le courant du I^{er} s. de n.è. Ce sont toutes des productions importées, sans doute originaires d'Italie, voire d'ateliers du proche-Orient.

Sans être vraiment exhaustive, leur recension a été assez systématique, notamment en ce qui concerne les gobelets de type " *linear cut* ".

1.2.1. Bol moulé hémisphérique

Au sein de la vaisselle en verre moulé monochrome se distingue une pièce un peu particulière, issue du site de l'établissement thermal qui est, à ce jour, le seul secteur de la ville à avoir livré des contextes tardo-républicains. Il s'agit d'un fragment de bord de gobelet en verre moulé hémisphérique, en verre de couleur bleu foncé, qui présente un léger renflement sur la face externe de sa paroi (fig. 3, n° 4). Cet épaississement externe du bord rapproche cet objet d'exemplaires d'origine syro-palestinienne de forme, il est vrai, souvent plus conique (Nenna 1999, 70-77 et Foy, Nenna 2001, p. 104, n° 129.4 et 129.5).

1.2.2. Les gobelets de type " *linear cut* "

Cinq pièces appartiennent au type " *linear cut* " qui relève de la seconde génération de bols moulés monochrome produite entre la fin du I^{er} s. av. n.è. et le règne de Tibère. Comme précédemment n'en est connue que la partie supérieure dont le profil, terminé par un bord rond, est soit légèrement divergent (fig. 3, n° 5 à 7), soit légèrement convergent (fig. 3, n° 8 et 9). Toutes les pièces portent, sur leur paroi interne, une ou deux larges rainures bien marquées (largeur comprise entre 2 et 3 mm) et ont un diamètre compris entre 9 et 10 cm. Trois sont de couleur bleu outremer, deux de couleur ambre.

Avec leur profil en forme de S allongé, certains de ces

objets évoquent assez les produits retrouvés dans l'épave de la Tradelière (bols de forme 3), découverte au large des îles de Lérins en 1971. Il paraît plus délicat en revanche d'y associer les bols n° 8 et 9. Si leur profil est proche de celui de la forme 1 qui réunit des vases hémisphériques (Feugère, Leyge 1989, p. 173, fig. 5, n° 1), le diamètre de l'exemplaire mesurable se situe dans les limites inférieures de l'ensemble de la Tradelière, qui comprend très majoritairement des vases de 12 cm de diamètre.

La cargaison de cette épave comportait entre autre plusieurs centaines de bols côtelés et de bols moulés monochromes, pour lesquels a été proposée une origine syro-palestinienne. Le naufrage de cette épave est pour l'heure daté des années 30-20 av. n.è. (Feugère, Leyge 1989, p. 169-176).

Les exemplaires aixois sont presque tous issus des fouilles de l'établissement thermal, où ils ont été découverts dans des comblements de fosses de la fin du I^{er} s./début II^e s. de n.è.

1.2.3. Autres pièces

Dans la catégorie des verres moulés monochromes entrent également deux autres objets assez singuliers. Une coupe en verre blanc opaque tout d'abord, de forme hémisphérique et à bord évasé, dont le bord interne porte deux minces rainures très finement dessinées et formant une moulure (fig. 3, n° 10). Proche de la forme AR 7, cet objet pourrait être une production italienne.

Un plateau ou socle en verre violet foncé d'autre part, qui constitue un *unicum* dans une catégorie par elle-même déjà très rare, et pour laquelle on ne peut guère citer, comme proche corollaire, que le plateau mis au jour à Cruzy dans l'Hérault (Feugère 1987). De plan quadrangulaire, il a une base parfaitement horizontale, d'épaisseur importante et très régulière (5 mm), terminée par un simple bord au biseau légèrement arrondi. Près d'un angle, un petit téton dissymétrique fait peut-être office de pied ou de support (fig. 3, n° 11). Les faces interne et externe de cet objet ont été polies. Cette pièce provient de la grande *domus* de Pasteur.

Sans doute contemporain des précédents, est un fond d'assiette en verre moulé de couleur vert émeraude poli sur les deux faces, imitant une forme de céramique sigillée (fig. 3, n° 12).

1.3. La vaisselle de la seconde moitié du I^{er} s. de n.è. et du début du II^e s.

1.3.1. Les verres moulés à décor taillé

Quatre fragments en verre moulé sont ornés d'un décor gravé à froid. En verre incolore très brillant et très épais, deux d'entre eux appartiennent vraisemblablement à des gobelets à décor de " nid d'abeilles " répondant peut-être à la forme Isings 21, AR 45.1. Sur le premier, le motif, composé de longues facettes hexagonales très serrées et disposées en quinconce, provient de la partie médiane de la panse (fig. 4, n° 13). Sur le second il correspond vrai-

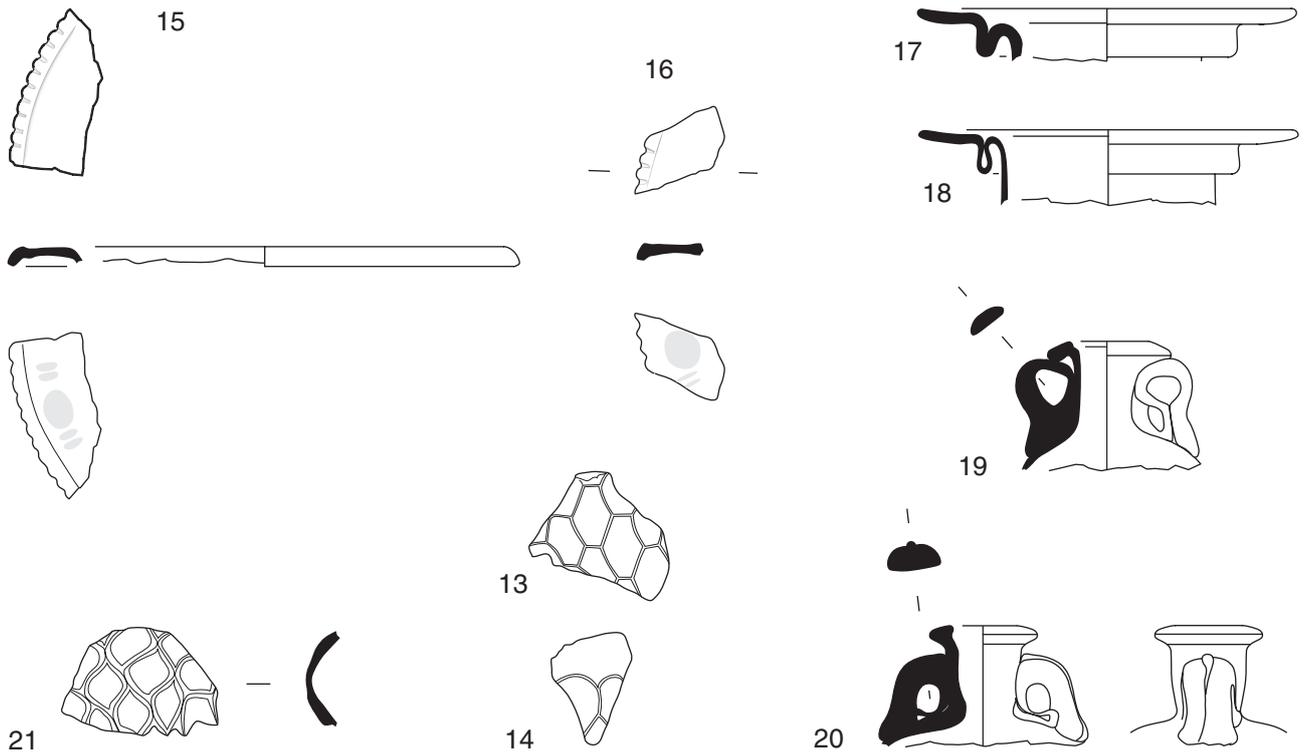


Fig. 4 — Aix-en-Provence. La verrerie du milieu I^{er}/début II^e siècle de n. è. Éch. 1:2.
 Les verres moulés à décor taillés : n° 13 à 16.
 Le verre soufflé à la volée. Les *modiolus* : n° 17 et 18 ; les aryballes : n° 19 et 20.
 Le verre soufflé dans un moule. Flaçon à décor réticulé : n° 21.

semblablement à la partie haute du décor (fig. 4, n° 14). Il s'agit là de productions du I^{er} s. de n. è. Des décors très analogues sont attestés sur des gobelets découverts dans la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (contexte de la seconde moitié du I^{er} s. de n. è.), à Marseille (fin I^{er}-II^e s. de n. è.). (Foy, Nenna 2001, p. 87 et 184, n° 313 et p. 93, n° 112), dans la nécropole du Champ de l'Image à Argentomagus (Arveiller-Dulong 1992, p. 146 et fig. 53, n° 128.3) et à Avenches où une pièce porte exactement le même décor de longues facettes hexagonales (Bonnet Borel 1997, p. 30 et fig. 11, n° 54).

Les deux autres pièces sont des assiettes ou des coupelles répondant vraisemblablement à un même registre typologique (type AR 16.2). Elles sont pourvues d'un marli horizontal terminé par une lèvre pendante à bord festonné. Gravé sous le marli, le décor, chaque fois identique, est composé d'une frise où alternent une cupule et deux facettes allongées meulées en forme de " grain de riz " (fig. 4, n° 15 et 16). Le diamètre maximum de la seule pièce mesurable est de 13 cm. Si l'on connaît, pour la Provence, de nombreux exemples d'assiettes moulées à décor gravé — assiettes et coupes à décor de facettes de Marseille (Foy, Nenna 2001, n° 58) ou encore vases de la région vaclusienne (Séguret) — les meilleurs parallèles

sont ici une coupe basse mise au jour à Avenches (Bonnet Borel, 1997, p. 26 et pl. 7, n° 34.2), à Autun (Rebourg *et al.* 1990, p. 74, fig. 31) ou encore à Augst (Rütti 1991, n°974-795) qui sont ornées d'un décor strictement analogue.

Postérieures au I^{er} s. de n. è. les pièces aixoises appartiennent vraisemblablement à un II^e s. avancé.

1.3.2. Le verre soufflé à la volée

Parmi les très abondants fragments de verre soufflé recueillis sur les sites aixois n'ont été retenus que quelques éléments : verre à piédouche, *modiolus*, aryballes, bouteilles prismatiques avec marque.

Pour compléter un peu le répertoire de cette catégorie, on se reportera à la partie de cet article touchant au domaine funéraire, qui en a livré les exemplaires les mieux conservés.

Deux exemplaires de *modiolus* du type AR 84, ont été identifiés (fig. 4, n° 17 et 18). En verre translucide de couleur verdâtre, ils sont munis d'une lèvre à marli horizontal dont le raccord avec la panse s'effectue par le canal d'un repli tubulaire très marqué. Leur panse est cylindrique (parallèles à Avenches : Bonnet Borel 1997, pl. 14,

n° 74-76. Ces deux exemplaires sont de petit format (10 cm de diamètre d'ouverture) en comparaison de l'exemplaire mis au jour à Toulon dans le quartier de l'Équerre, dont l'embouchure mesure 18,3 cm (Foy, Nenna 2001, p. 175, n° 280) ou à Lattes (nécropole du I^{er} s. de n. è., Foy, Nenna 2001, p. 172 et n° 279).

Enfin ont été isolés deux exemplaires d'aryballes de type Isings 61, très incomplets. Tous deux sont pourvus de deux anses delphiniformes attachées sous l'embouchure et sur le haut de la panse à laquelle il faut restituer une forme sphérique. Toutes deux pourvues d'une lèvre ourlée vers l'intérieur, les embouchures sont toutefois un peu différentes. Sur le premier aryballe, la lèvre, largement éversée et tombante confère à l'embouchure l'aspect d'une collerette (fig. 4, n° 19) ; plus ramassée sur le second (fig. 4, n° 20), elle a un profil triangulaire assez comparable à un exemplaire mis au jour dans la nécropole des Dunes à Poitiers⁴ (Simon-Hiernard, Dubreuil 2000, p. 317, n° 318). Ce type de flacon qui servait aux soins du corps et qui appartient à la série des aryballes de hauteur supérieure à 10 cm, est bien attestée en Gaule romaine à partir du milieu du I^{er} s. de n. è. et jusqu'au début du IV^e s. dans de nombreux contextes domestiques et funéraires : golfe de Fos à Istres, fouilles de la place Jules Verne à Marseille (Foy, Nenna 2001, n° 204), Autun (Grosjean *et al.* 1990, p. 138, n° 141), Argentomagus (Arveiller-Dulong 1992, p. 148, fig. 53, n° 130-2), Épiasis-Rhus dans le Val d'Oise (Vanpeene 1993, n° 38, 39 et 40, fin II^e et début III^e s.).

1.3.3. Le verre soufflé dans un moule

A été isolé au sein de cette catégorie un fragment en verre soufflé à profil ovoïde et à décor moulé représentant un décor de résille, qui pourrait provenir de la partie centrale d'une panse de flacon (fig. 4, n° 21).

1.3.4. Les bouteilles à panse prismatique avec marques

La recension des marques de fabrique sur fond de pot ou de bouteille prismatique entre ici dans le cadre du corpus en cours de constitution par l'AFAV sur la diffusion de ces pièces dans le monde romain méditerranéen. Onze exemplaires au total ont été répertoriés.

Bouteilles prismatiques de type Isings 50

Dix de ces marques appartiennent à des bouteilles de couleur vert clair, vert émeraude ou bleu-vert et, pour la plupart, de forme carrée, répondant vraisemblablement au type Isings 50 à en juger par les fragments de bords, de panse et les anses qui leur sont fréquemment associés dans les unités stratigraphiques. Cinq sont géométriques : motif de cercle unique avec, aux angles, un autre petit cercle (fig. 5, n° 22) ; motif de 3 cercles concentriques ; motif de carré avec point central (fig. 5, n° 23), motif de carré à côtés concaves inscrit dans un carré à côtés droits (fig. 5,

n° 24) ou encore de svastika (fig. 5, n° 25), motif également répertorié à Cimiez (Foy, Nenna 2001, p. 119, n° 150). Les vases qui les portent sont de petites dimensions (côté compris entre 4,8 et 6,5 cm). Un exemplaire, d'un format supérieur, porte une marque à motif indéterminé (peut-être végétalisant) (fig. 5, n° 26).

Les quatre autres marques combinent un décor géométrique et un décor végétal, voire figuré : motif de rosette schématisée à cinq longs pétales dans un médaillon avec, aux angles, en sustentation, un large point en relief (fig. 5, n° 27) dont on connaît un exemplaire équivalent à Toulon (quartier de Besagne : Foy, Nenna 2001, p. 119, n° 152) ; motif de rosette à six pétales, également inscrite dans un médaillon (fig. 5, n° 28) ; trois cercles concentriques avec point en relief central, enveloppés d'une guirlande de feuilles (fig. 5, n° 29) ; enfin, un décor indéterminé (végétal ?, figuré ?) inscrit dans un cercle avec points aux angles (fig. 5, n° 30).

Un exemplaire de bouteille Mercure

Au sein des 11 exemplaires répertoriés a été isolé un fragment de fond en verre incolore très épais, qui appartient sans doute à la catégorie des bouteilles Mercure, que caractérise justement l'épaisseur de leur paroi. Originaires de Rhénanie ou d'Italie du Nord, ces productions couvrent une large chronologie, comprise entre la fin du I^{er} s. de n. è. et le IV^e s. Très partiellement conservé, ce fragment de fond porte une marque très lacunaire, représentant vraisemblablement une croix pattée entre les branches de laquelle se trouve un point en relief (fig. 5, n° 31). Bien que peu fréquent, ce type de bouteille est aujourd'hui attesté sur plusieurs sites de la basse vallée du Rhône, notamment en Arles et à Orange (site de Saint-Florent), dans des contextes des I^{er}-II^e s. de n. è. Sur la diffusion de ces bouteilles Mercure, voir Foy, Nenna dans ce même volume.

1.4. La vaisselle incolore des II^e et III^e siècles de n. è.

Le verre incolore constitue, à Aix-en-Provence, une catégorie généralement très abondante, dont la fréquence est particulièrement élevée aux II^e et III^e siècles de n. è. et au sein de laquelle on note un nombre important de pièces moulées.

En sont présentés ici seulement quelques exemplaires sélectionnés en raison soit de la qualité de leur matériau, souvent d'une très grande transparence, soit de leur typologie dans la mesure où celle-ci ouvre à des parallèles locaux intéressants ou qu'elle offre un caractère nouveau. Doivent sans doute être rattachées à cette catégorie les deux assiettes à décor gravé présentées *supra* (fig. 4, n° 15 et 16).

Si les lieux de production de ce type de pièce restent encore incertains, D. Foy et M.-D. Nenna privilégient une

⁴ La datation du contexte de cet aryballe poitevin, la fin du IV^e-début du V^e s. de n. è., est celle de la sépulture dont il est issu et où il constituait une offrande en rempli.

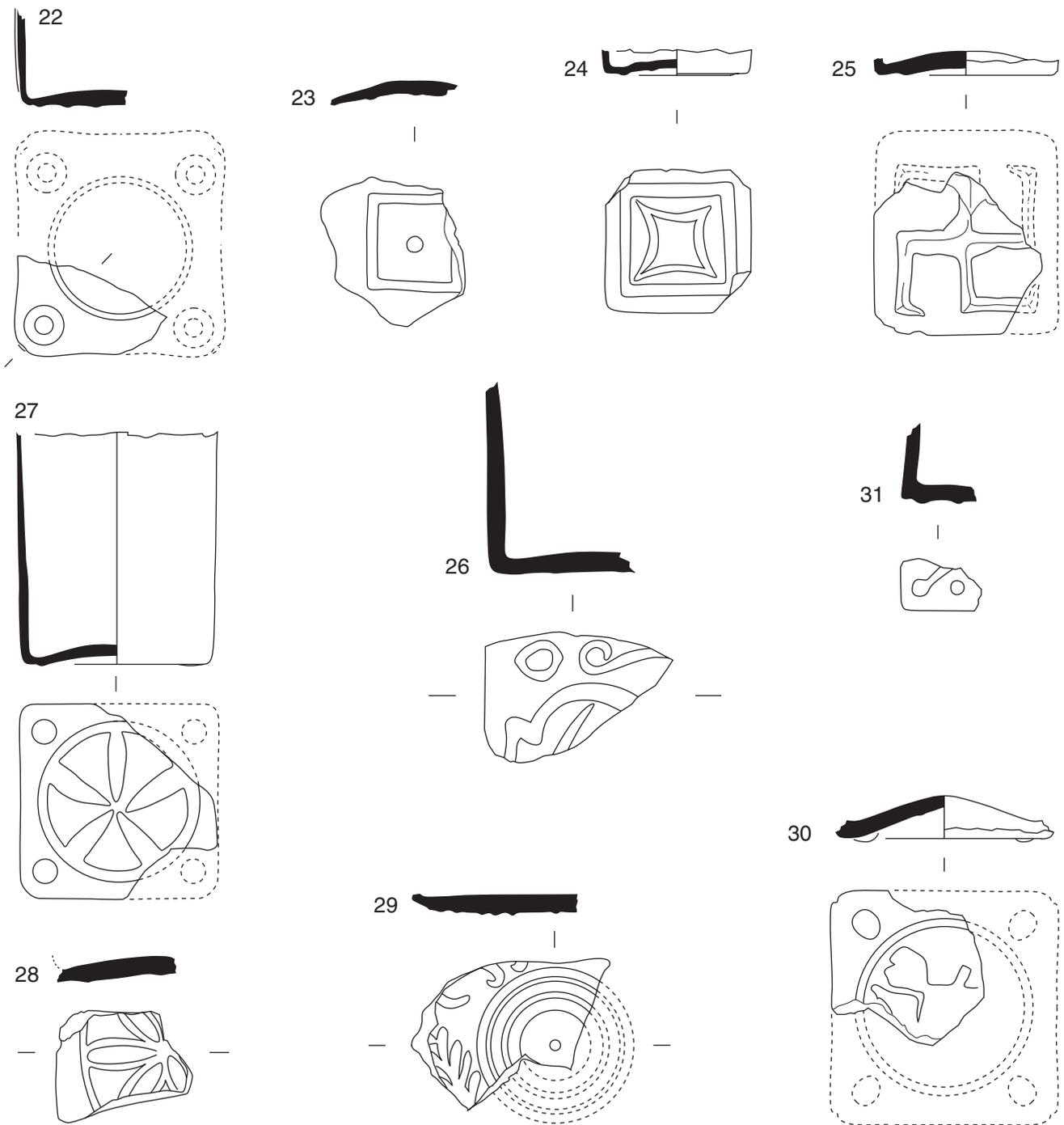


Fig. 5 — Aix-en-Provence. Les marques de fabrique sur bouteilles prismatiques. Éch. 1:2.
 Décors géométriques : n° 22 à 25 ; Décor végétalisant : n° 26 ; Décors combinés : n° 27 à 30 ; Bouteille Mercure : n° 31.

origine méditerranéenne en raison de leur fréquence particulière dans le Midi de la Gaule et plus largement en Afrique du Nord et dans la péninsule ibérique (voir Foy, Nenna dans ce volume).

1.4.1. *Les vases ouverts*

Au sein de cette vaisselle incolore semblent prévaloir les formes ouvertes (assiettes, coupes et plats) dont certains trouvent des correspondances avec le mobilier issu d'un autre site aixois, non représenté ici, le parking Signoret, où a été mis au jour un atelier de verrier daté des II^e-III^e s. de n. è. et dont la verrerie a été étudiée par S.

Saulnier (Rivet 1992, p. 380-392). Cette étude est à ce jour, pour Aix-en-Provence, la seule référence sur la verrerie antique.

Très proche, du point de vue typologique, des assiettes à décor gravé présentées sous les n° 15 et 16 de la figure 4, est une petite assiette ou coupelle (diamètre maximal : 12,5 cm), dont n'est conservé que le marli, ici légèrement oblique et terminé par une lèvre pendante à bord rond qui dessine un petit ressaut au contact du marli (fig. 6a, n° 32). De forme AR 16, ce vase présente de grandes similitudes morphologiques avec trois plats découverts lors des fouilles du parc de stationnement Signoret dans des

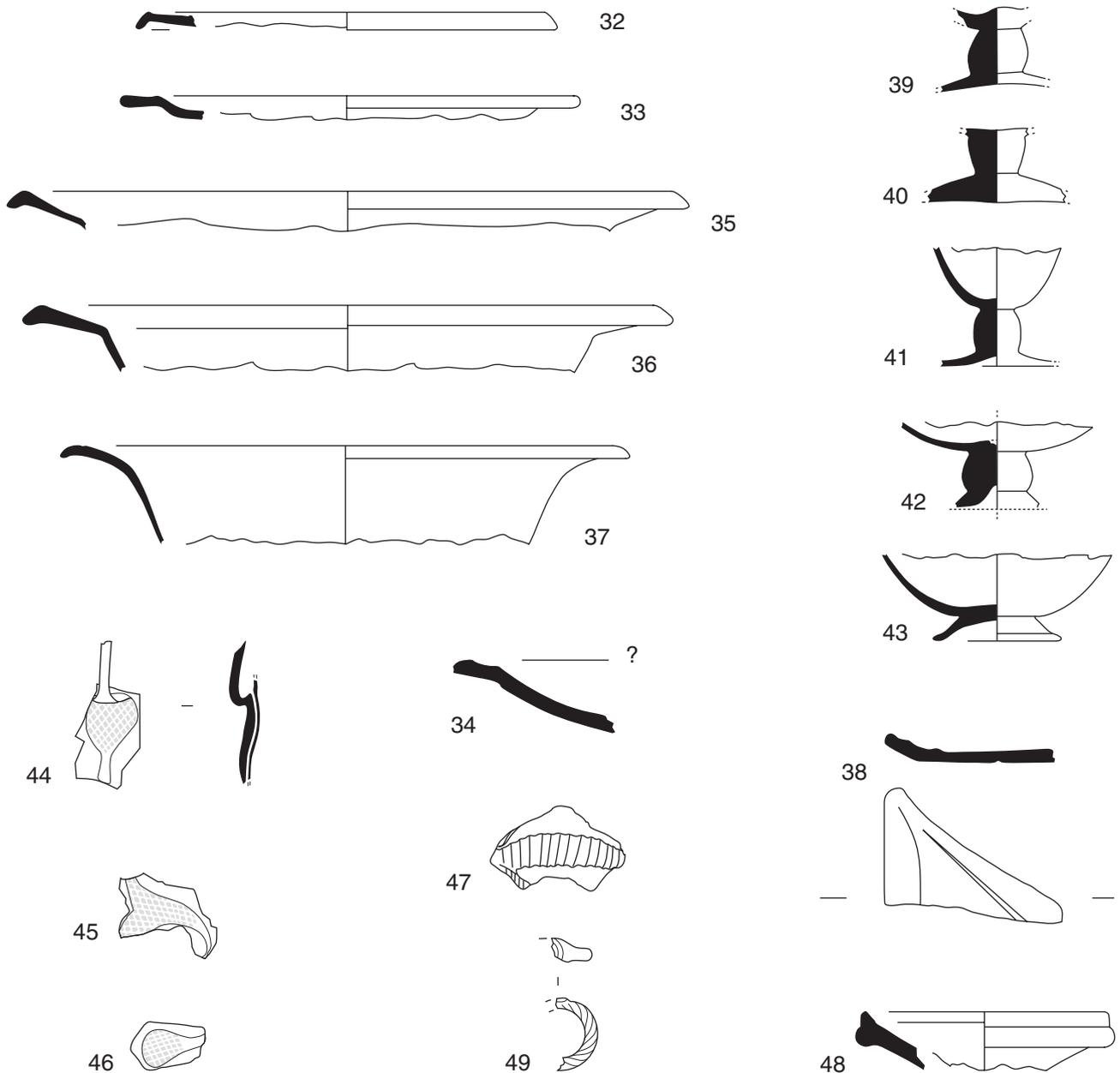


Fig. 6a — Aix-en-Provence. La verrerie incolore des II^e/III^e siècles de n. è. Éch. 1:2.
 Les vases ouverts : n° 32 à 37 ; Plateau : n° 38 ; Verres à pied à balustre et verre à piédouche : n° 39 à 43 ; Les gobelets à décor d'éléments rapportés : n° 44 à 47 ;
 Bouteille à embouchure large : n° 48 ; Bague : n° 49.

contextes postérieurs au milieu du III^e s. de n. è. (Rivet 1992, p. 385 et fig. 48, n° 7 à 9 ; Fouet 1983, fig. 146, n° 84 pour un contexte également tardif : III^e/IV^e s. de n. è).

Deux autres assiettes ou coupes à marli ont été réalisées avec un verre très transparent et, pour la seconde, très épais. De petite taille (14 cm de diamètre maximal), la première, sans doute très basse, est pourvu d'un marli horizontal légèrement convexe terminé par un bord rond (fig. 6a, n° 33). Proche de la forme AR 24, elle trouve un parallèle typologique et chronologique avec un exemplaire plus grand, découvert à Avenches (milieu II^e-milieu III^e s. de n. è.) (Bonnet Borel 1997, p. 25 et pl. 7, n° 32).

La seconde est une grande coupe à marli redressé (fig. 6a, n° 34), dont on connaît également un équivalent à Aix même, sur le site du parking Signoret (Rivet 1992, p. 384 et fig. 48, n° 6). Bien qu'il couvre une large chronologie (derniers tiers I^{er} s. de n. è./milieu du III^e s.), ce type d'objet appartient là encore à un contexte assez tardif, qui correspond bien à celui de son homologue aixois, daté entre la seconde moitié du II^e/seconde moitié du III^e s. de n. è.

Trois pièces ont été classées dans la catégorie des plats/coupes. Deux répondent à un même type, proche de la forme AR 16, daté de 200 à 250 de n. è. Il s'agit de vases en verre moulé incolore très légèrement verdâtre à panse tronconique et à marli oblique terminé par une lèvre pendante à bord rond (fig. 6a, n° 35 et 36)⁵. Les faces ont été très soigneusement polies. Diamètres : 20 et 21 cm. La troisième, en verre légèrement translucide et de faible épaisseur, est une coupe profonde aux parois évasées et à lèvre déversée. Une légère rainure (meulée ?) souligne le bord supérieur de la lèvre et un ressaut marque le départ de l'évasement (fig. 6a, n° 37). Diamètre : 17,5 cm. C'est à Avenches encore que se trouve le parallèle le plus proche : une pièce dont l'usage est attesté sur une longue période chronologique : seconde moitié I^{er}-début II^e s. de n. è. (Bonnet Borel 1997, pl. 6, n° 30).

Enfin, en raison de sa rareté et de la qualité du matériau dans lequel il a été réalisé, nous avons isolé un fragment de plat ou plateau à fond plat en verre transparent dont les deux faces ont été soigneusement polies. Il est muni d'une courte paroi rectiligne et oblique, terminée par un bord rond. Les angles sont arrondis et sur la paroi interne, deux ressauts agrémentent le bord et le raccord panse/fond. Ce dernier porte un sillon disposé en diagonale depuis l'un des angles, qui invite à restituer un décor en croix (fig. 6a, n° 38). Les plateaux sont assez peu attestés : voir le grand plat circulaire découvert dans le quartier du Trion, à Lyon, et daté de la fin I^{er} s. av. n. è./première moitié du I^{er} s. de n. è. (Foy, Nenna 2001, p. 165, n° 233) ou encore deux plats de provenance inconnue, conservés dans les collections du Louvre (Arveiller-Dulong, Nenna 2000, p. 204-205, n° 256 et 257).

1.4.2. Les vases à boire

Parmi les vases à boire a été isolée une série de pieds à balustre et à piédouche, ainsi que plusieurs fragments de décors rapportés, qui évoquent les grands gobelets coniques ou cylindriques des II^e et III^e s. de n. è et forment un ensemble relativement homogène.

1.4.2.1. Les verres à pied à balustre et à piédouche

Les quatre exemplaires de pieds à balustre recensés ont été réalisés dans un verre translucide à reflets blanchâtres (fig. 6a, n° 39 à 42). Seules les parties inférieures en sont conservées, mais sans l'intégralité du pied qui est séparé de la panse par un bouton de taille et de forme variables. Les panses présentent également des profils divers : étroit comme sur le n° 41 de la figure 6a, qui rappelle une forme de gobelet, très large au contraire comme sur le n° 42, qui évoque davantage une coupe. Les contextes chronologiques de ces objets -le courant du II^e siècle, voire le début du III^e siècle- font écho à la verrerie contenue dans la cargaison de l'épave des Embiez-ouest, sur la côte varoise, qui a livré un lot important de vases de même type (Foy, Jézégou 1997 et 1998 ; Foy, Nenna 2001, p. 110-111)⁶.

La pièce n° 43 de la figure 6a montre la partie basse d'un vase en verre incolore à très légèrement verdâtre à panse hémisphérique assez large, montée sur un piédouche bas et à large assise.

1.4.2.2. Les décors d'éléments rapportés

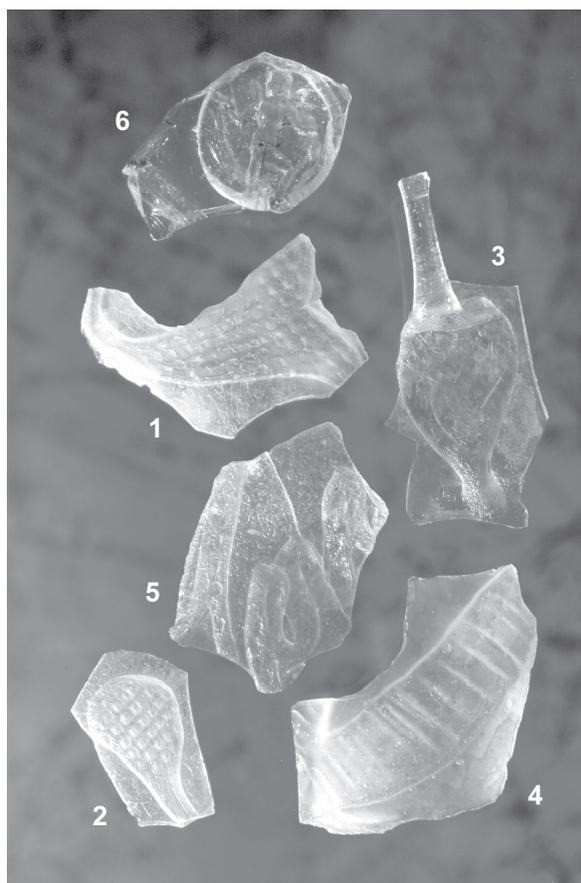
Sont présentés ici cinq fragments de décor rapportés, qui ornaient vraisemblablement, pour quatre d'entre eux au moins, de hauts gobelets ou vases à pied. Trois éléments représentent des feuilles ou des fleurs stylisées, agrémentées d'un motif de résille. Deux de ces motifs sont entièrement plaqués sur la paroi du vase (fig. 6a, n° 45 et 46 et fig. 6b, n° 1 et 2), l'autre s'en détache par la tige, supposant l'existence d'une ornementation rapportée sur le vase par ses seules parties supérieures et inférieures à l'instar des décors en forme de coquille Saint-Jacques (fig. 6a, n° 44 et fig. 6b, n° 3).

Les deux autres fragments portent un décor vermiculaire composé de serpents hachurés en verre incolore. L'un de ces motifs, large, devait sans doute participer à la décoration d'un gobelet à pied à balustre (type Isings 86) (fig. 6a, n° 47 et fig. 6b, n° 4) l'autre, beaucoup plus fin et disposé en spirale, orne un fragment de panse très nettement déprimée (fig. 6b, n° 5). On a longtemps associé ce type d'ornementation aux productions raffinées originaires des ateliers rhénans de la seconde moitié du II^e s.-III^e s. de n. è. Les origines en sont sans doute plus diversifiées qu'on le pensait et l'on ne peut exclure que des pièces relevant d'un même registre typologique et décoratif aient été fabriquées simultanément, en des points différents de l'empire romain.

Enfin, il nous faut citer une pastille à décor moulé en

⁵ Ces deux exemplaires s'apparentent également à des coupes mises au jour à Avenches (Bonnet Borel 1997, p. 24 et fig. 5, n° 25.1).

⁶ Pour Aix-en-Provence, voir également Rivet 1992, p. 388, fig. 52, n° 59 : contexte de la fin du II^e-milieu du III^e s. de n. è.



Copyright photo J.B. Stil 2002

Fig. 6b — Verres à décor appliqué.

verre incolore très brillant, qui devait également appartenir à un objet à décor complexe de filets rapportés déterminant des compartiments (Foy, Nenna 2001, n° 90). Elle porte un décor de petit amour représenté le buste de face et la tête tournée à gauche, debout en appui sur sa jambe gauche, la jambe droite légèrement repliée (fig. 6b, n° 6). Moins fréquent que les représentations de portraits (empereur et Apollon ou athlète à Arles : Foy, Piton 1997) pour lesquelles est aujourd'hui proposée une origine plutôt méditerranéenne, le thème de l'Amour dont les attributs —une coupe tenue en main droite et une grappe de raisin en main gauche— évoquent bien l'abondance, est attesté sur plusieurs autres pièces dont l'origine pourrait être égyptienne (voir à ce propos Foy, Nenna dans ce volume).

1.4.3. Bouteille à embouchure large

Dans les verres incolores a également été isolé un dernier objet à la forme singulière. C'est un fragment de bord de bouteille en verre incolore très épais, à tendance légèrement verdâtre, proche de la forme AR 171. En forme de collerette, son embouchure est munie d'une lèvre très largement éversée à bord arrondi, agrémentée, en face externe, d'une moulure relativement saillante qui résulte d'un travail réalisé dans l'épaisseur du verre (fig. 6a, n° 48). Ce type de bouteille à large embouchure

moulurée est attestée à Carthage et Olbia (inédit). Il faut la distinguer des bouteilles de forme similaire, fréquemment attestées dans les contextes funéraires du III^e et de la première moitié du IV^e siècle de n. è. en Rhénanie, à Strasbourg, en Bourgogne, en Picardie ou encore à Amiens (Arveiller-Dulong *et al.* 1996, p. 61-62, n° 71 à 73 ; Dilly, Mahéo 1997, p. 79 et pl. 7, n° 33), dont le décor est composé d'un cordon rapporté.

1.5. La parure

Pour clore cet inventaire, nous terminerons par un fragment de bague découvert sur le site de la ZAC Sextius Mirabeau. En ligne générale, les bagues sont des objets de parure peu fréquents. Dans une étude portant sur 3000 bagues, H. Guiraud a comptabilisé seulement 7% de pièces non métalliques. Ce pourcentage augmente un peu avec les bagues de type 2 : 9% (Guiraud 1989).

Il s'agit là de la seule bague en verre répertoriée à Aix-en-Provence (fig. 6, n° 49). De section circulaire (3,8 mm de diamètre), le jonc est fait d'un fil de verre incolore à filet jaune enroulé et le cabochon formé d'une fine pastille de verre bleu outremer cernée d'un filet de verre jaune vif, rapportée sur un méplat de l'anneau. Cet élément est trop incomplet pour qu'on puisse dire s'il était circulaire ou ovale. L'objet entre dans le type 2a défini par H. Guiraud, qui se développe dès le I^{er} s. de n. è. jusque dans le courant du III^e s. avec, une prépondérance pour les I^{er}-II^e s. dans le Midi de la Gaule (Guiraud 1989, p. 181-185). Dans le cas présent, le contexte de découverte n'aide guère à préciser mieux la datation : il s'agit du comblement d'un fossé qui a drainé pendant deux siècles un abondant mobilier provenant des égouts de la ville et où une grande partie du matériel était résiduel. Alain Rebourg signale à Autun un exemplaire, un peu comparable à l'individu aixois (Rebourg 1990, p. 106, n° 79), qu'il rapproche des bagues mises au jour dans un atelier de verrier de Trèves, daté du dernier tiers du IV^e s. de n. è. On pourrait également citer l'un des exemplaires mis au jour à Sens qui présente également une forme très similaire (Arveiller-Dulong *et al.* 1994, fig. 8, n° 74 et p. 186).

2. Les verreries issues des contextes funéraires

L'inventaire des verreries issues des contextes funéraires aixois est vite dressé. Seuls trois sites ont en effet à ce jour livré un tel mobilier dont le nombre est de surcroît très restreint. Il s'agit de la nécropole sud de la ville, récemment mise au jour lors des fouilles préventives réalisées dans le cadre de l'aménagement de la vaste ZAC urbaine Sextius Mirabeau et d'où provient l'ensemble le plus important, d'un noyau de la nécropole de la *via aurelia*, située à l'est de l'agglomération, enfin, d'une sépulture isolée mise au jour à quelque distance de l'agglomération et qu'il faut vraisemblablement rattacher à un domaine agri-

cole. Bien qu'ils relèvent de sites, de périodes et de modes sépulcraux différents, et même s'ils laissent voir une certaine normalisation dans les choix opérés par les usagers, les objets prélevés sur ces espaces funéraires sont quantitativement trop inégaux pour autoriser des conclusions générales sur les dépôts funéraires et leur évolution dans le temps. On en retiendra donc avant tout le caractère documentaire.

2.1. La nécropole sud et la sépulture de la route de Galice

Établie le long d'une voie qui reliait sans doute Aix à Marseille dans l'Antiquité, la nécropole méridionale d'*Aquae Sextiae* se développe sous la forme de noyaux funéraires discontinus, qui prennent place tantôt à l'est, tantôt à l'ouest de la route (fig. 7). Constituant autant d'entités distinctes, ces noyaux ont fait l'objet d'un lotissement dont on cerne mal les modalités. Édifiés en bordure immédiate de la voie, enclos et édicules occupent une étroite bande de terrain, au-delà de laquelle s'étendent des terres de culture qui furent exploitées durant toute l'Antiquité. Le mobilier en verre provient de deux des trois ensembles reconnus qui ont, durant les I^{er} et II^e siècles de n. è., exclusivement accueilli des sépultures à incinération. Dans ce cimetière, les inhumations n'apparaissent du reste pas avant une date avancée du III^e siècle, voire au début du IV^e siècle et leur installation s'opère au moment où les édifices et enclos du Haut-Empire sont

sans doute déjà en partie démantelés ou tout au moins ruinés. Aucune ne comportait d'offrandes (Guyon *et al.* 1998, p. 196 à 210 et p. 281 à 286).

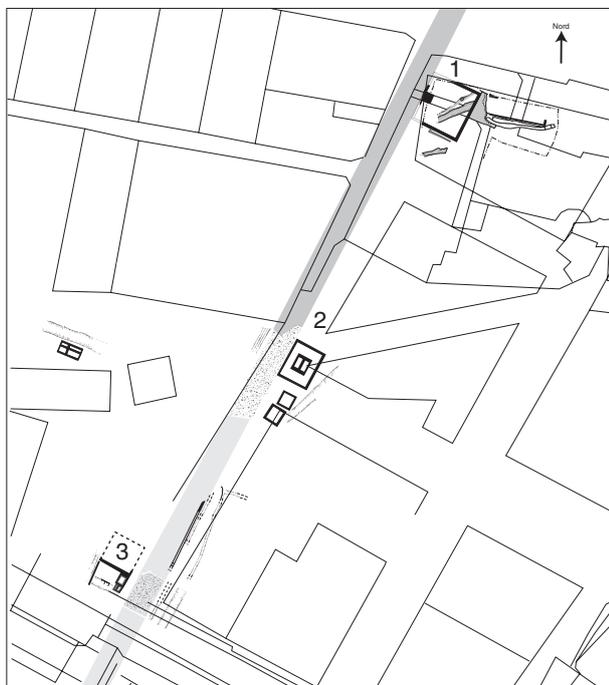
En raison des similitudes qu'elle présente avec les tombes de la nécropole sud, a également été comprise dans cette étude une sépulture découverte fortuitement, à l'occasion de travaux d'aménagement d'un terrain privé situé en bordure de la route de Galice, en 1998 (Nin 1999, p. 69-70).

Quantifier les objets en verre présents dans les sépultures à incinération aixoises n'est pas sans difficulté, en raison notamment des bouleversements que nombre d'entre elles ont subis. Sur les 32 sépultures reconnues, 10 en effet ont été violées anciennement et parmi elles 4 seulement ont livré, sur leur structure et leur contenu, des informations qui sont très inégales au demeurant. Aussi, avant de présenter plus en détail les objets identifiables, ferons-nous quelques remarques générales sur l'usage de la verrerie dans ces tombes et plus précisément sur les dépôts d'objets en verre.

La recension méthodique des éléments recueillis, tant à l'intérieur même du réceptacle funéraire que dans les dépôts qui lui sont liés, fait ressortir la fréquence de la verrerie, présente dans 20 des 26 tombes à incinération, sous la forme soit de verre fondu, soit d'offrandes primaires avérées, soit d'offrandes secondaires, soit enfin du réceptacle funéraire lui-même. C'est là une représentation importante — elle concerne près de 77 % des sépultures — qui appelle cependant quelques remarques portant essentiellement sur la difficulté d'une exploitation statistique globale.

Ce décompte indique, en effet, de prime abord la nette prédominance de la verrerie au sein des offrandes : 32 objets potentiels au total contre 34 seulement pour tous les autres types de matériau⁷. On observe par ailleurs que les offrandes en verre sont plus systématiques dans les dépôts primaires que dans les dépôts secondaires où elles n'ont été relevées que dans 3 sépultures seulement : les premiers ne comprennent pas moins de 20 objets potentiels en verre contre 17 en tabletterie, céramique ou métal, alors que pour les seconds le rapport est de 12 à 17. Ainsi, pour trois incinérations secondaires, la seule offrande reconnue serait justement une verrerie en dépôt primaire.

Ce sont là des données qu'il convient sans doute de nuancer, car si la présence originelle d'une offrande primaire en verre ne fait pas de doute dans les quatre incinérations primaires mises au jour, elle reste souvent hypothétique pour beaucoup des incinérations secondaires. La raison tient tout d'abord à notre méconnaissance des modes de crémation — les bûchers étaient-ils individuels ou collectif ? —, mais aussi du rythme et des modalités de nettoyage des structures ou des aires de crémation. On ne peut exclure en effet qu'au moment du ramassage des résidus du bûcher n'aient été prélevés des éléments résiduels relevant d'une crémation précédente.



Echelle : 1/2000e

Fig. 7 — La nécropole de la ZAC Sextius Mirabeau. 1. zone funéraire fouillée en 1997. 2. zone funéraire fouillée en 1994 ; 3. zone funéraire fouillée en 1996.

⁷ 9 objets en métal dont deux monnaies ; 5 bijoux, 20 objets en céramique. Nous n'avons pas pris en compte ici les offrandes animales.

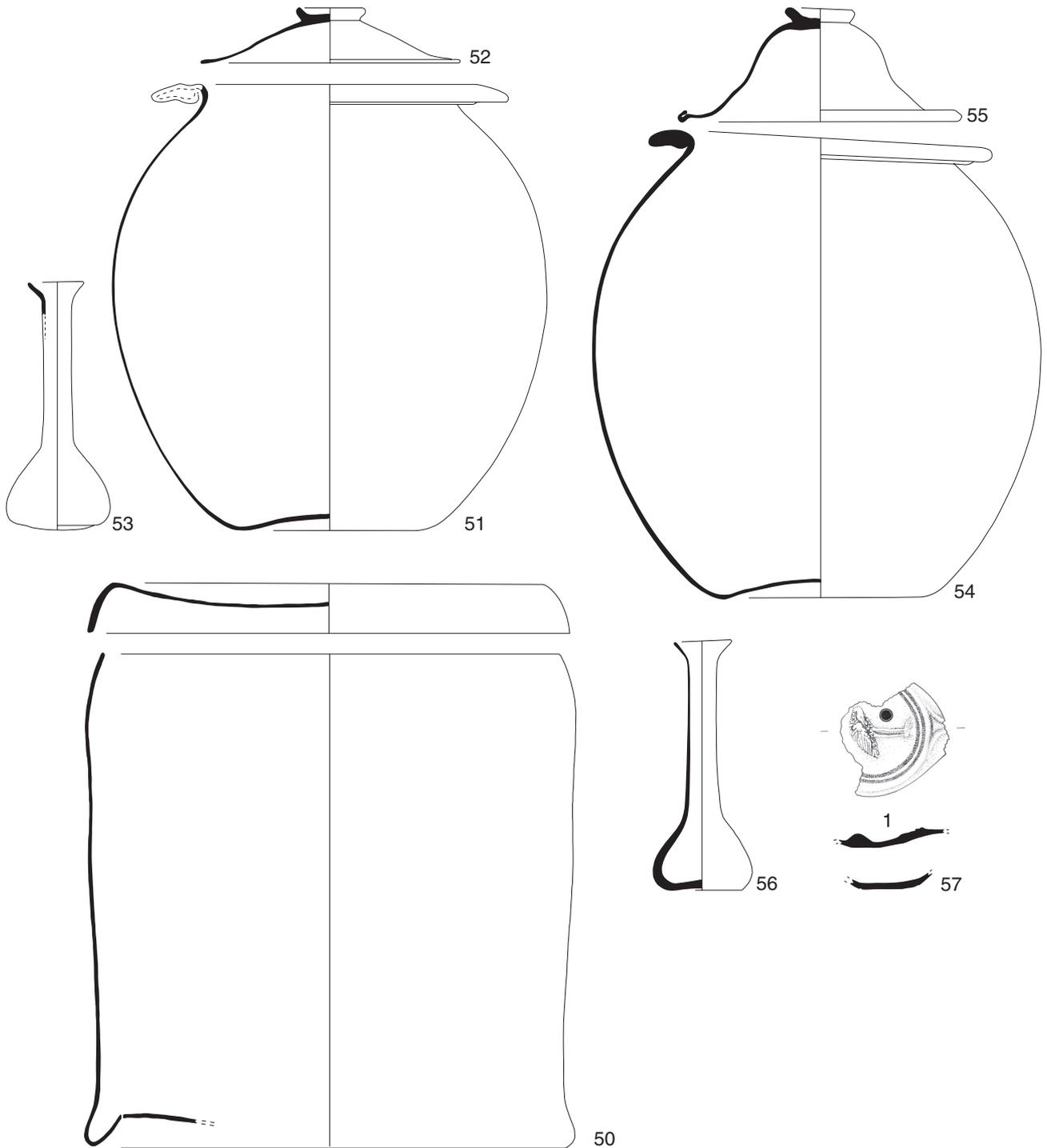


Fig. 8 — Nécropole méridionale. Sépulture 30 et sépulture 41.

Sépulture 30. N° 50 : coffre en plomb ; n° 51 et 52 : urne funéraire et son couvercle en verre ; n° 53 : balsamaire en verre (offrande secondaire) ; Sépulture 41. N° 54 et 55 : urne funéraire et son couvercle en verre ; n° 56 : balsamaire en verre (offrande secondaire) ; n° 57 : lampe en céramique (offrande secondaire). Éch. 1:2.

A vrai dire, sur les 13 tombes à incinération en dépôt secondaire concernées, il n'y en a guère que cinq pour lesquelles nous pouvons être sûrs que leur fut bien associé le dépôt primaire d'une verrerie, qui en l'occurrence fut toujours un balsamaire.

Afin de permettre au lecteur d'avoir une vision complète, ou peu s'en faut, des assemblages restitués, nous avons choisi de présenter, pour chacune des tombes étudiées, le mobilier qu'elle recelait.

Les objets en verre identifiables recueillis dans les tombes sont peu nombreux : 16 au total parmi lesquels 12 seulement peuvent être rattachés à une typologie précise.

Ils concernent les sépultures 7, 10, 12, 13, 21, 30, 41 de la nécropole méridionale, ainsi que la sépulture découverte en bordure de la route de Galice.

Nous les avons répartis en trois groupes : les réceptacles funéraires, les offrandes primaires et les offrandes secondaires.

2.1.1. Les réceptacles funéraires

Les cinq vases en verre utilisés comme réceptacles funéraires dans les sépultures à incinération en dépôt secondaire sont des pots ovoïdes de type Isings 67a à panse sphérique et fond apode, plat ou concave, et à large

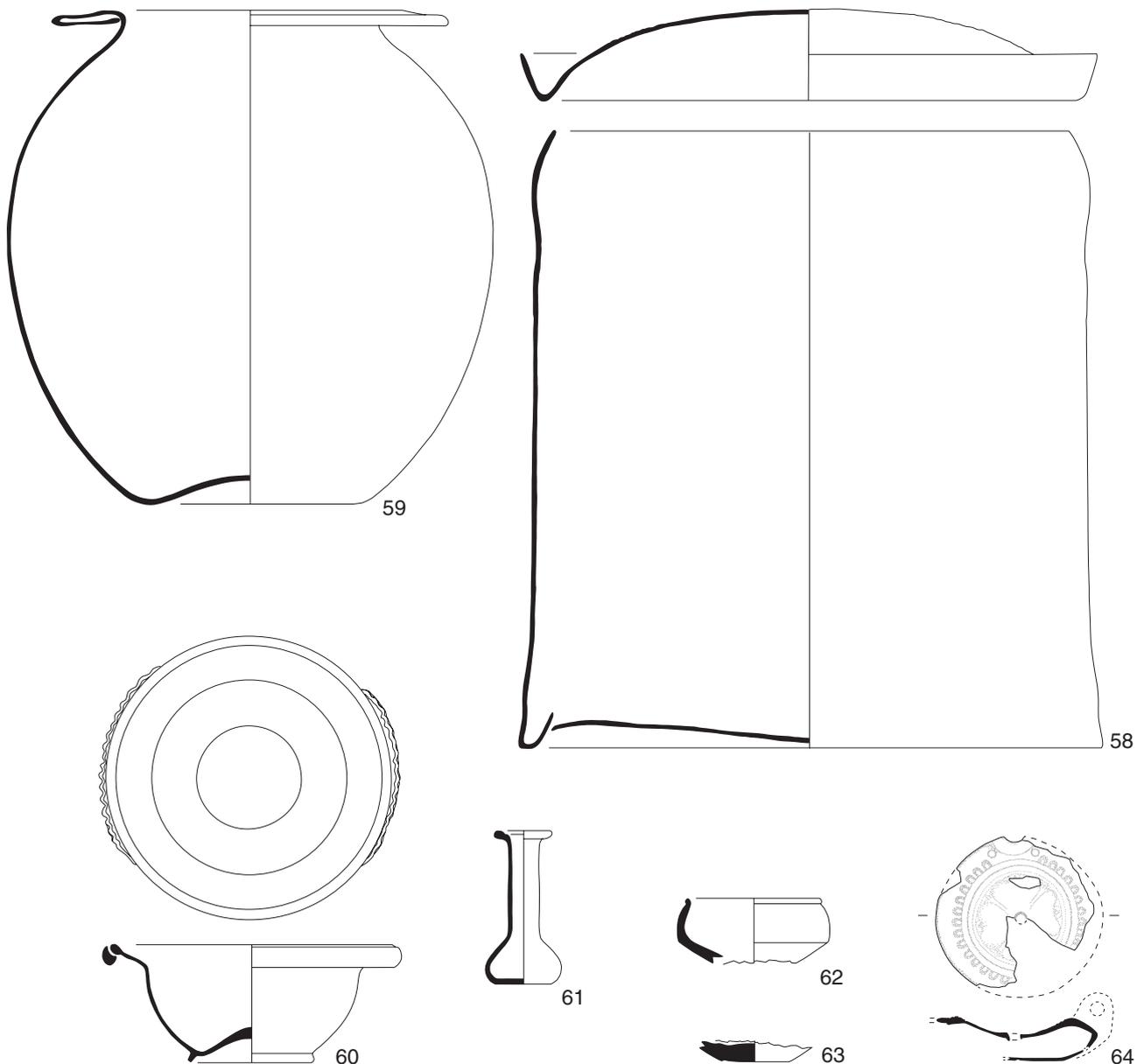


Fig. 9 — Nécropole méridionale. Sépulture 21. N° 58 : coffre en plomb et son couvercle ; n° 59 : urne funéraire en verre ; n° 60 : coupelle en verre (couvre-ciel ou offrande secondaire ?) ; n° 61 : balsamaire en verre (offrande secondaire) ; n° 62 et 63 : coupelles en céramique à parois fines (offrandes secondaires) ; n° 64 : lampe en céramique (offrande secondaire). Éch. 1:2.

lèvre horizontale repliée par-dessous. Ils proviennent des tombes 7, 21, 30 et 41 pour la nécropole méridionale et de la sépulture de la route de Galice (fig. 8, n° 51 et 54, fig. 9, n° 59 et fig. 14, n° 93) (Guyon *et al.* 1998, p. 285, fig. 327). Ces vases sont en verre soufflé de couleur bleue ou vert clair et appartiennent à un modèle très souvent utilisé dans la basse vallée du Rhône où sa fréquence, notamment dans les régions d'Arles et d'Apt, invite à envisager une production locale (voir Foy, Nenna, dans ce même volume). Tous étaient protégés par un coffre en plomb.

Pour l'obturation de l'urne en verre, on a eu recours à un véritable couvercle en verre dans deux cas seulement : dans la sépulture 30, un vase en verre soufflé de couleur vert clair, au profil très évasé terminé par une lèvre éversée à bord rond et assise sur un petit pied annulaire rapporté (fig. 8, n° 52) ; dans la sépulture 41, un couvercle profond, de profil également très évasé en partie supérieure, qui repose sur un petit pied annulaire rapporté. La lèvre qui forme un marli est terminée par un bord formé par repliement vers l'extérieur (fig. 8, n° 55).

Il est en revanche plus difficile de dire si la coupelle retrouvée à l'intérieur de l'urne de la tombe 21, au sommet du dépôt osseux, a été utilisée comme couvercle ou si elle était une offrande secondaire (fig. 9, n° 60). Il s'agit d'un vase en verre incolore à tendance légèrement verdâtre, qui est une variante du type Isings 42. La panse, convexe évasée et à fond concave, repose sur un petit pied annulaire formé par un repli du verre. La lèvre, repliée sur l'extérieur, porte deux festons de préhension opposés rapportés (Guyon *et al.* 1998, p. 285, fig. 327). Dans le Midi, des vases de forme comparable sont assez couramment attestés en contexte funéraire dans la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. : on en trouve dans des sépultures des nécropoles de Fréjus (Béraud, Gébara 1990, p. 160-161), dans la tombe 18 du de la nécropole de Fourches-Vieilles à Orange (Mignon 2001, p. 134, n° 165-6 et 165-7).

2.1.2. Les offrandes primaires

Il est impossible, on l'a vu, de déterminer la nature et le nombre exacts des offrandes en verre déposées au moment de la crémation. À partir des éléments prélevés dans les restes de bûcher associés aux tombes, nous avons essentiellement déterminé la présence de six balsamares : deux dans la sépulture 13, dont un de type Isings 26 et un de type Isings 28b dans la sépulture 10. Trois autres objets en verre n'ont pu être identifiés (sépultures 10, 12 et 41).

2.1.3. Les offrandes secondaires

Bien que moins restreint, le répertoire des offrandes secondaires en verre reste malgré tout très modeste. Il réunit 12 objets qui se répartissent en six catégories : balsamaire, gobelet, pot, cruche et perle.

Excepté le cas de la coupelle de type Isings 42, mentionnée *supra*, dont la destination est ambiguë, il ressort de cet ensemble une relative disparité entre sépultures à incinération primaires et secondaires. Si les verreries ne

constituent pas les seuls objets déposés dans les sépultures à incinération secondaires —on les trouve en association avec des coupelles en paroi fine et des lampes notamment— elles se limitent toujours au balsamaire qui semble bien constituer l'offrande en verre par excellence pour ce type de tombe et ne se rencontre de surcroît que dans celles dont le réceptacle funéraire est également en verre. À l'inverse, les sépultures à incinération primaire montrent une plus grande variété dans les dépôts.

Balsamares

Au nombre de six, les balsamares répondent à trois types différents :

- type Isings 82B2 pour l'exemplaire découvert dans la sépulture 21 (fig. 9, n° 61). Contexte du I^{er} s. de n. è. Correspondance locale : Arles, nécropole du cirque (Sintes 1987, n° 250) ;

- type Isings 82A1 (variante) pour ceux des sépultures 41 et 30. Le premier est un vase en verre épais soufflé, de couleur bleutée. Droit, le col est terminé par une lèvre déversée non ourlée, à bord arrondi. La panse est large et le fond très légèrement concave (fig. 8, n° 56). Un exemplaire analogue provient d'une sépulture de la nécropole arlésienne du cirque datée de la fin I^{er}-II^e s. de n. è. (Sintes 1987, n° 252). Le second, en verre de couleur vert clair, a un fond légèrement convexe (fig. 8, n° 53) ;

- enfin, type Isings 28a pour la sépulture 12. En verre bleuté soufflé à la volé, ce balsamaire à panse piriforme a un col assez trapu terminé par une lèvre ourlée vers l'intérieur (fig. 10, n° 69). Le raccord panse/col est marqué par un léger étranglement (Guyon *et al.* 1998, p. 285, fig. 327). Ce type de flacon, daté de la seconde moitié du I^{er}/II^e s. de n. è., est assez fréquent dans les contextes funéraires (Saint-Paul-Trois-Châteaux, nécropole du Valladas : Bel 1992, sépulture 176, n° 22, sépulture 286, n° 6 et sépulture 136b n° 12 ; Nîmes : Sternini 1990, pl. 27, n° 170 et 279 ; nécropole d'I Ponti à Mariana en Corse, dans un contexte du milieu/troisième quart du I^{er} s. de n. è. : Moracchini-Mazel 1974, fig. 90).

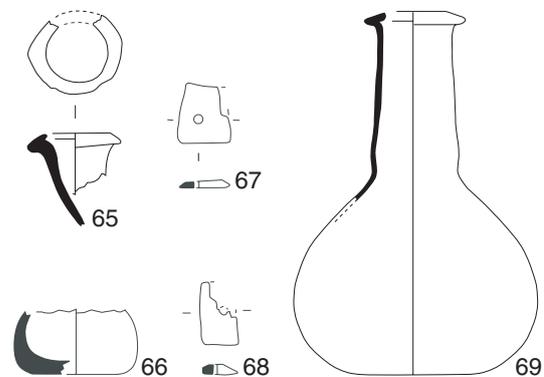


Fig. 10 — Nécropole méridionale. Sépulture 12. N° 65 : balsamaire en verre (offrande primaire) ; n° 66 : balsamaire en verre (offrande secondaire) ; n° 67 et 68 : éléments de tableterie ; n° 69 : balsamaire en verre (offrande secondaire). Éch. 1:2.

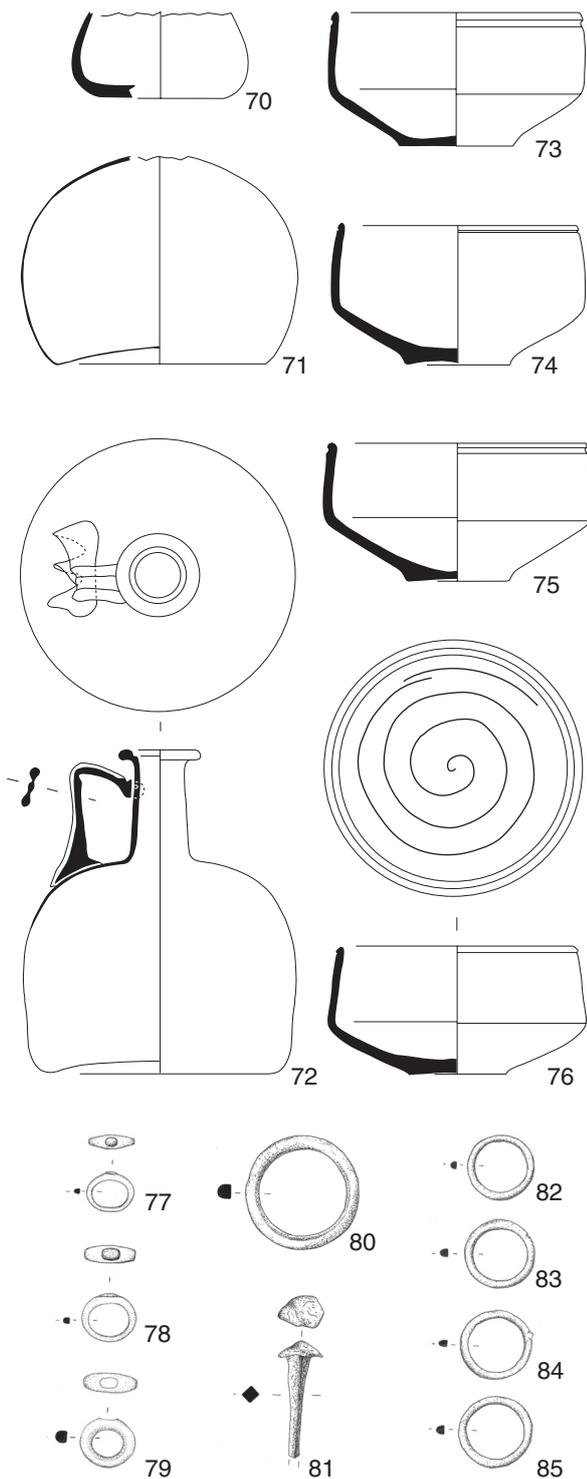


Fig. 11 — Nécropole méridionale. Sépulture 10. N° 70 : fond de balsamaire en verre (offrande secondaire) ; n° 71 et 72 : cruches en verre (offrandes secondaires) ; n° 73 à 76 : coupelles en céramique à paroi fine (offrandes secondaires) ; n° 77 à 79 : bagues en or (offrandes secondaires) ; n° 80 : anneau en bronze ; n° 81 : clou en fer ; n° 82 à 85 : anneaux en bronze. Éch. 1:2.

Des deux balsamaires issus des sépultures 10 et 12 ne subsistent que le fond (fig. 10, n° 66 et fig. 11, n° 70).

Ces objets déposés en offrande secondaire sont attestés sur les deux types de sépultures à incinération.

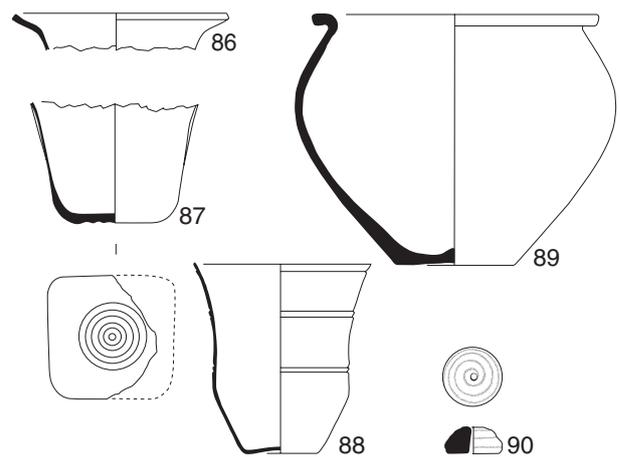


Fig. 12 — Nécropole méridionale. Sépulture 13. N° 86 : pot ? en verre (offrande secondaire) ; n° 87 : pot prismatique en verre (offrande secondaire) ; n° 88 : gobelet en verre (offrande secondaire) ; n° 89 : urne en céramique (offrande secondaire) ; n° 90 : perle en verre (offrande secondaire). Éch. 1:2.

Gobelet

En verre translucide à reflet légèrement verdâtre soufflé à la volée, le seul gobelet mis au jour dans la nécropole provient de l'incinération primaire 13 (fig. 12, n° 88). Marquée par une carène en partie basse qui lui donne un profil légèrement tronconique, sa panse est terminée par une lèvre évasée, coupée et polie. Le fond est concave. La face externe porte un décor de trois hautes lignes gravées, dont une juste sous le bord. Des gobelets de forme similaire sont attestés à Nîmes (Sternini 1991, n° 554 et 591) et dans la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 1992, tombe 246, n° 2 et 228, n° 2) dans des contextes de la seconde moitié du I^{er} s. de n. è.

Pot ?

Dans l'incinération primaire 13, comptait une troisième pièce en verre dont la partie inférieure a sans doute disparu à la faveur du creusement d'une tranchée réalisée lors de la campagne de reconnaissance de 1992, qui avait recoupé la partie ouest de la fosse (fig. 12, n° 86). Il s'agit vraisemblablement d'un pot terminé par une lèvre déversée, à bord droit, coupé et poli.

Pot prismatique

De la même sépulture 13 est issu un pot prismatique en verre translucide bleu/vert, soufflé à la volée, du type Isings 62 (équivalent Morin-Jean 13), dont seuls le fond et une partie du bord sont conservés : il s'agit d'un vase à corps de section carrée se rétrécissant vers le bas, dont le fond, plat, porte une série de cercles concentriques (fig. 12, n° 87).

Cruches piriformes

Parmi les offrandes secondaires déposées dans la sépulture 10 compte une paire de cruches en verre translucide très fin, soufflé à la volée, de type Isings 52 (fig. 11, n° 71 et 72). Il s'agit de vases apodes à panse globulaire, pourvus d'un col cylindrique à parois presque droites, s'élargissant vers le bas et terminé, sur l'exemplaire entièrement conservé, par une lèvre ourlée vers l'intérieur. Le

fond est concave. Une anse en ruban plissé comportant trois nervures est attachée à la partie supérieure de la panse et au col. Le contexte de datation est ici la seconde moitié du I^{er} s. de n. è.

Sans être fréquent, le dépôt de paire d'objets identiques dans les tombes à incinération est une pratique attestée sur d'autres sites : dans la nécropole de Fouches-Vieilles plusieurs sépultures ont livré de tels assemblages (Foy, Nenna 2001, p. 131-134).

Des spécimens assez proches ont été répertoriés à Nîmes (Sternini 1991, n° 484, pl. 44, 245) et à Narbonne dans un contexte du milieu du I^{er} s. de n. è. (Foy, Nenna 2001, n° 131.7).

Parmi les objets associés à ces verreries, se trouvaient quatre bols en céramique à paroi fine engobée du type Mayet XXXVIII, ainsi que trois bagues en or à jonc de forme ellipsoïdale, toutes pourvues d'une intaille à l'origine.

Perle

La sépulture 13 a également livré une perle en verre de couleur bleu foncé, décorée d'un filet en spirale bleu clair, de forme tronconique sur base plate. Trou d'enfilage. Un

exemplaire de type analogue est répertorié dans la nécropole Sainte-Barbe (collectif 1993, p. 31) (fig. 12, n° 90).

2.2. Verreries de la nécropole de la via aurelia

La nécropole de la voie aurélienne compte sans doute parmi les plus importantes d'Aix-en-Provence durant l'Antiquité. Marquée, dès l'entrée de la ville, par un mausolée monumental, elle se développait sur près d'un kilomètre et demi de façon discontinue. A l'instar de la nécropole méridionale, ce cimetière était en effet composé d'une série de noyaux funéraires dont la localisation a,

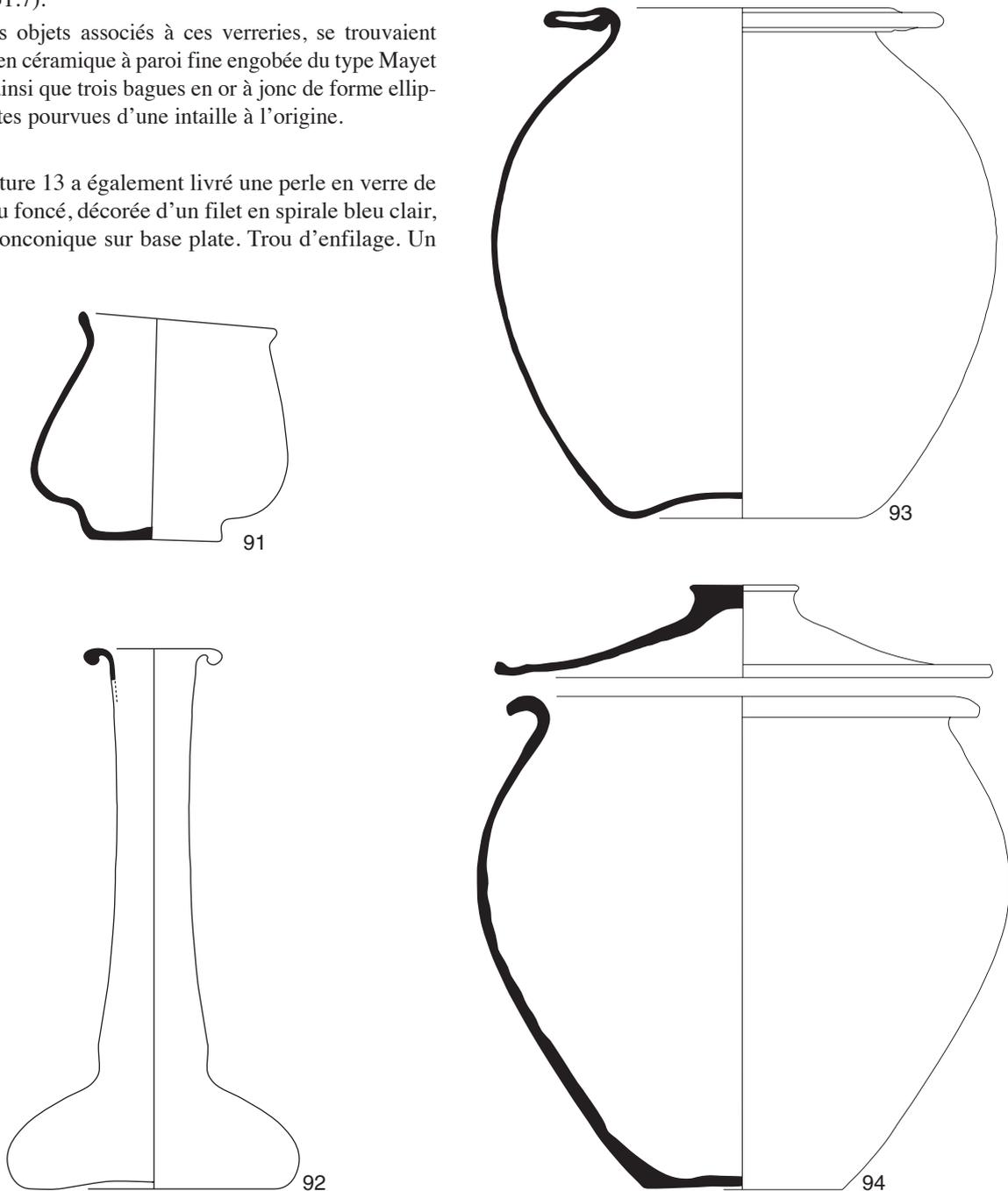


Fig. 13 — Nécropole de la voie aurélienne. N° 91 : gobelet en verre ; n° 92 : balsamaire-chandelier en verre.

Fig. 14 — Urnes funéraires en verre (n° 93) et en céramique en commune brune tournée provençale de type 5300 avec son couvercle (n° 94). Éch. 1:2.

semble-t-il, évolué au fil du temps (Nin 1987 et Guyon *et al.* 1998, p. 214 à 224). En dépit de son ample développement, cette nécropole n'a cependant jamais fait l'objet de fouilles extensives et les quelques sépultures qu'on en connaît ont quasiment toujours été fouillées dans l'urgence, excepté un ensemble de l'Antiquité tardive (Nin 1987). Plusieurs d'entre elles ont notamment été mises au jour en 1977, à l'occasion de la construction de l'ensemble immobilier " Parc Saint-Jean ". Furent alors fortuitement découvertes trois inhumations sous tuiles, datées par leur inventeur du III^e s. de n. è., qui ont livré deux vases en verre et une lampe à décor de grènetis. On ne sait rien de plus sur les contextes d'origine.

La lampe est aujourd'hui perdue, mais les deux vases en verre ont été déposés dans les collections de la ville. Il s'agit d'un gobelet et d'un balsamaire.

En verre translucide à reflets blanchâtres soufflé à la volée (fig. 13, n° 91), le gobelet, de profil très dyssymétrique, a une panse cylindrique à carène basse. Le fond a été obtenu par refoulement. Appartenant au type Isings 82A2, le balsamaire, qui entre dans la catégorie des balsamaire-chandelier, est en verre transparent soufflé, très irisé (fig. 13, n° 92 ; Nin 1987, p. 272, fig. 67). La panse, de forme conique basse, repose sur un fond légèrement concave. Resserré à la base, le col, haut et cylindrique, est terminé par une lèvre à embouchure aplatie formée par repliement. Plusieurs exemplaires similaires ont été découverts dans les nécropoles arlésiennes, dans des contextes du II^e s. de n. è. Dans le cas présent, c'est la lampe à grènetis découverte en association qui fixe le *terminus ante quem* de cet ensemble.

3. Conclusion

Il serait évidemment prématuré de tirer des éléments présentés des conclusions définitives. Sélective, la série présentée ici n'autorise en effet aucune analyse quantita-

tive, pas plus qu'elle ne permet de voir, dans le détail, l'évolution de la vaisselle en verre utilisée à Aix durant l'Antiquité classique. De ce trop rapide tour d'horizon de la verrerie aixoise, on retiendra seulement quelques aspects. Tout d'abord son apparition assez tardive et sa faible représentativité jusqu'au début de l'époque augustéenne durant laquelle semblent prévaloir les importations orientales et italiennes. La vision que l'on a aujourd'hui du I^{er} siècle reste également très générale. Tout au plus peut-on souligner la présence de quelques pièces particulières : plateau et verres moulés monochromes pour lesquels est proposée une origine italienne.

C'est sans doute pour la période des II^e et III^e siècles que ressortent le mieux certaines des principales caractéristiques de ce mobilier avec notamment la fréquence des verres incolores, sans doute déjà bien présents à partir de l'époque flavienne, qui semblent alors en constituer la majeure partie. Pour autant qu'on puisse en juger d'après les contextes locaux, les productions semblent là encore avoir une origine méditerranéenne, même pour les pièces à décor vermiculaire.

En ce qui concerne la verrerie funéraire, le tour en sera également vite fait. Les données issues de la nécropole sud de l'agglomération ne constituent en effet à ce jour qu'un premier dossier dans un domaine où tout reste à découvrir. On y retrouve malgré tout, notamment dans l'usage standardisé des urnes de type 67a, des tendances déjà observées sur d'autres sites de Narbonnaise, localisés dans la vallée du Rhône. Cet emploi fait d'une certaine manière écho à celui de l'urne en céramique qui relève aussi toujours d'un même type : une *olla* en céramique commune brune provençale de type 5300 (Nin 2001) et dont la morphologie apparaît du reste assez similaire à celle de l'urne Isings 67a (fig. 14, n° 94).

Inventaire

Verrerie des contextes d'habitat

N° 1 : 13 001 117 7 1013/1017 001
N° 2 : 13 001 117 6 196 001
N° 3 : 13 001 117 6 133 001
N° 4 : 13 001 018 4 681 001
N° 5 : 13 001 018 2 397 015
N° 6 : 13 001 018 2 397 014
N° 7 : 13 001 018 2 380 007
N° 8 : 13 001 018 2 386 003
N° 9 : 13 001 018 2 386 004
N° 10 : 13 001 117 6 521 001
N° 11 : 13 001 AP 079 001
N° 12 : 13 001 059 210 008
N° 13 : 13 001 117 2 105 001
N° 14 : 13 001 117 6 062 008
N° 15 : 13 001 17 6 189 012
N° 16 : 13 001 018 2 375 013
N° 17 : 13 001 117 4 163
N° 18 : 13 001 117 5 042 001
N° 19 : 13 001 117 6 181 002
N° 20 : 13 001 117 6 681 001
N° 21 : 13 001 059 001
N° 22 : 13 001 117 4 028 041
N° 23 : 13 001 117 3 261 008
N° 24 : 13 001 117 6 325 021
N° 25 : 13 001 120 001
N° 26 : 13 001 117 6 336 020
N° 27 : 13 001 059 365 048
N° 28 : 13 001 117 1 16 002 067
N° 29 : 13 001 117 6 381 001
N° 30 : 13 001 059 242 327
N° 31 : 13 001 117 6 433 011
N° 32 : 13 001 117 6 514 021
N° 33 : 13 001 117 6 062 006
N° 34 : 13 001 117 6 336 022
N° 35 : 13 001 117 6 526 006
N° 36 : 13 001 117 6 514 020
N° 37 : 13 001 117 6 2 338 016
N° 38 : 13 001 117 6 336 021
N° 39 : 13 001 117 6 338 015
N° 40 : 13 001 117 6 338 014
N° 41 : 13 001 018 2 224 002
N° 42 : 13 001 117 6 311 002
N° 43 : 13 001 117 6 061 001
N° 44 : 13 001 059 242 339
N° 45 : 13 001 AP 157 029
N° 46 : 13 001 AP 075 055
N° 47 : 13 001 018 2 383 005
N° 48 : 13 001 117 6 531 001
N° 49 : 13 001 117 6 52 007

Verreries funéraires

N° 50 : 13 001 117 3 281 001 et 002
N° 51 : 13 001 117 3 359 001
N° 52 : 13 001 117 30 359 002
N° 53 : 13 001 117 3 351 001
N° 54 : 13 01 117 3 356 002
N° 55 : 13 001 117 3 356 003
N° 56 : 13 001 117 3 358 001
N° 57 : 13 001 117 3 353 049
N° 58 : 13 001 117 2 271 001 et 004
N° 59 : 13 001 117 2 271 002
N° 60 : 13 001 117 2 271 003
N° 61 : 13 001 117 2 271 001
N° 62 : 13 001 117 2 228 001
N° 63 : 13 001 117 2 228 003
N° 64 : 13 001 117 2 228 002
N° 65 : 13 001 117 2 204
N° 66 : 13 001 117 2 204
N° 67 : 13 001 117 2 204
N° 68 : 13 001 117 2 204
N° 69 : 13 001 117 2 204 01
N° 70 : 13 001 117 2 178 015
N° 71 : 13 001 117 2 178 008
N° 72 : 13 001 117 2 178 009
N° 73 : 13 001 117 2 178 001
N° 74 : 13 001 117 2 178 002
N° 75 : 13 001 117 2 178 003
N° 76 : 13 001 117 2 178 004
N° 77 : 13 001 117 2 178 010
N° 78 : 13 001 117 2 178 012
N° 79 : 13 001 117 2 178 013
N° 80 : 13 001 117 2 178 017
N° 81 : 13 001 117 2 178 022
N° 82 : 13 001 117 2 178 005
N° 83 : 13 001 117 2 178 006
N° 84 : 13 001 117 2 178 007
N° 85 : 13 001 117 2 178 014
N° 86 : 13 001 117 2 162 001
N° 87 : 13 001 117 2 305 003
N° 88 : 13 001 117 2 305 001
N° 89 : 13 001 117 2 305 002
N° 90 : 13 001 117 2 305 04
N° 91 : 13 001 001
N° 92 : 13 001 002
N° 93 : 13 001 117 2 025 001
N° 94 : 13 001 117

Bibliographie

- Allain (J.), Fauduet (I.), Truffeau-Libre (M.) 1992, *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, 3^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre*, 1992.
- Arveiller-Dulong (V.) 1992, " Le verre ", in Allain (J.), Fauduet (I.), Truffeau-Libre (M.), *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, 3^e suppl. à la *Revue Archéologique du Centre*, 1992, p. 145-158.
- Arveiller-Dulong (V.), Guillot (D.), Roumegoux (Y.) 1994, " Les fouilles de la cour de l'Archevêché de Sens : la verrerie ", *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 45.1, 1994, p. 169-191.
- Arveiller-Dulong (V.), Legoux (R.), Schuler (R.) 1996, *Les verres antiques. Catalogue du musée départemental de l'Oise*, Beauvais, 1996.
- Arveiller-Dulong (V.), Nenna (M.-D.) 2000, *Musée du Louvre, les verres antiques I : contenant à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII^e siècle avant J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.*, Paris, 2000.
- Bel (V.) 1992, *Recherches sur la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, thèse de doctorat, 1992.
- Béraud (I.), Borgard (Ph.), Buisson-Catil (J.), Gébara (C.) 1993, avec la collab. de C.-P. Bouville et St. Thiébaud, " Des sépultures à incinération du II^e s. à la Molière (Saignon, Vaucluse) ", *Archipal, Archéologie et Histoire du pays d'Apt et du Lubéron* 33-34, 1993, p. 5-23.
- Béraud (I.), Gébara (C.) 1990, " La datation du verre des nécropoles gallo-romaines de Fréjus ", *Annales du 11^e congrès de l'AIHV (Bâle 1988)*, Amsterdam, 1990, p. 153-165.
- Bonnet Borel (F.) 1997, *Le verre d'époque romaine à Avenches – Aventicum. Typologie générale. Documents du Musée romain d'Avenches*, Avenches, 1997.
- Collectif 1993, *Le temps des découvertes. Marseille, de Protis à la reine Jeanne*, Marseille, 1993.
- Dilly (G.), Mahéo (N.) 1997, *Verreries antiques du musée de Picardie*, Paris, 1997.
- Feugère (M.) 1987, " Une forme rare de verrerie romaine : le socle quadrangulaire de Cruzy (Hérault) ", *Archéologie du Languedoc* 1987, p. 62-63.
- Feugère (M.), Leyge (F.) 1989, " La cargaison de verrerie augustéenne de l'épave de la Tradelière (Iles de Lérins) ", in Feugère (M.) dir., *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p. 169-176.
- Fouet (G.) 1983, *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, XX^e suppl. à *Gallia*, 1983.
- Foy (D.), Jézégou (M.-P.) 1997, " Une épave chargée de lingots et de vaisselle de verre. Un témoin exceptionnel du commerce et de la technologie du verre en Méditerranée antique ", *Verre* 3.3, juin 1997, p. 65-71.
- Foy (D.), Jézégou (M.-P.) 1998, " Commerce et technologie du verre antique. Le témoignage de l'épave Ouest Embiez 1 ", in Rieth (E.) éd., *Méditerranée antique. Pêche, navigation, commerce*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1998, p. 121-134.
- Foy (D.), Nenna (M.-D.) (dir.), *Tout feu, tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France, cat. exp. Marseille*, Aix-en-Provence, 2001.
- Foy (D.), Nenna (M.-D.), " Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e siècle) ", dans ce volume.
- Foy (D.), Piton (J.) 1997, " La coupe de l'Aurige du cirque d'Arles ", *JGS* 39, 1997, p. 11-22.
- Grosjean (B.), Rebourg (A.), Maurice (B.) 1990, " Les maîtres-verriers dont un artisan bourguignon *Amarantus* ", *Vitrum* 1990, p. 27-35.
- Guiraud (H.), " Bagues et anneaux gallo-romains ", *Gallia* 66, 1989, p. 181-185.
- Guyon (J.), Nin (N.), Rivet (L.), Saulnier (S.) 1998, *Aix-en-Provence, Atlas topographique des villes de Gaule méridionale* 1, suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* 30, 1998.
- Isings (C.) 1957, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.
- Mignon (J.-M.) 2001, " La nécropole de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse) ", in Foy, Nenna 2001, p. 131-134.
- Moracchini-Mazel (G.) 1974, " Les fouilles de Mariana (Corse) 6 : la nécropole d'I Ponti ", *Cahiers Corsica* 37, Bastia, 1974.
- Nenna (M.-D.) 1999, *Exploration archéologique de Délos XXXVII : Les verres*, Paris, Athènes, 1999.
- Nin (N.) 1987, " La voie aurélienne et ses abords à Aix-en-Provence. Nouvelles données sur un paysage périurbain ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 20, 1987, p. 181-280.
- Nin (N.) 1999, " Aix-en-Provence, une sépulture à incinération découverte au n°4124 de la route de Galice ", *Bilan Scientifique Régional de PACA* 1999, p. 69-70.
- Nin (N.) 2001, " Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut Empire ", *SFECAG, Congrès Lille*, 2001, p. 233-258.
- Rebourg (A.), Grosjean (B.), Maurice (B.) 1990, " Les décors du verre ", in *Vitrum* 1990, p. 72-80.
- Rivet (L.) 1992, " Un quartier artisanal d'époque romaine à Aix-en-Provence. Bilan de la fouille de sauvetage du parking Signoret en 1991 ", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 325-396.
- Rütti (B.) 1991, *Die Römische Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 13, Augst, 1991.
- Simon-Hiernard (D.), Dubreuil (F.) 2000, *Verres d'époque romaine. Collection des musées de Poitiers*, Poitiers, 2000.
- Sintès (C.) dir. 1987, *Du nouveau sur l'Arles antique*, *Revue d'Arles* 1, 1987.
- Sternini (M.) 1990, *La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes, première partie*, Nîmes, 1990.
- Sternini (M.) 1991, *La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes, deuxième partie*, Nîmes, 1991.
- Vanpeene (N.) 1993, *Verrerie de la nécropole d'Épiais-Rhus (Val d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, 1993.
- Vitrum* 1990, *Le verre en Bourgogne*, collectif, catalogue d'exposition, co-éd. Ville d'Autun et ville de Dijon, 1990.